



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Organización  
de las Naciones Unidas  
para la Educación,  
la Ciencia y la Cultura

Организация  
Объединенных Наций по  
вопросам образования,  
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة  
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、  
科学及文化组织

**Message de la Directrice générale de l'UNESCO,  
Irina Bokova,**

**à l'occasion de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes  
de l'Holocauste**

**Le 27 janvier 2013**

En ce jour anniversaire de la libération du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, l'UNESCO tient à réaffirmer l'urgence à enseigner l'histoire du génocide des juifs et des crimes nazis. L'UNESCO s'y engage avec la conviction que le souvenir des disparus guide les vivants sur le chemin de la paix. Nous saluons aussi les rescapés, leurs efforts pour transmettre ce qu'ils ont vécu et faire renaître l'héritage des communautés juives après la seconde guerre mondiale. Leur témoignage nous rappelle que l'humanité, dont nous savons maintenant qu'elle est capable du pire, est également force de vie et de solidarité.

Cette année, la journée est placée sous le thème du sauvetage. Soyons conscients que beaucoup de ceux qui survécurent ont réussi parce qu'ils furent aidés – cachés, avertis d'une rafle, protégés par une main secourable ou par le silence d'un tel qui ne les dénonça pas. Ils furent soutenus par des groupes organisés, juifs et non-juifs, par des individus isolés. Dans deux pays, en Bulgarie et au Danemark, des pans entiers de la société se sont mobilisés pour empêcher les déportations. Partout où le mal a frappé, des « justes » se sont dressés, même au péril de leur vie, contre la violence des tueurs et l'indifférence de nombreux autres.

Ces hommes et ces femmes nous adressent un message capital : il est toujours possible d'agir contre le racisme, l'antisémitisme et l'intolérance. Leur résistance est une leçon d'humanité que nous devons transmettre dans toute sa force et sa complexité, contre la tentation de l'oubli et les raccourcis trompeurs nés du passage du temps.

Célébrer leur bravoure, c'est aussi rappeler qu'elle ne fut malheureusement pas la règle, mais l'exception. Six millions de personnes de toutes origines et conditions furent tuées dans l'Holocauste parce qu'elles étaient juives. Les nazis et leurs collaborateurs persécutèrent et tuèrent également Roma et Sinti, handicapés, opposants politiques, homosexuels et d'autres encore, au nom d'une idéologie criminelle de l'inégalité des êtres humains.

La portée de cet effondrement moral est universelle. Nous devons en méditer les causes et ses conséquences pour construire, par la meilleure connaissance du passé, les conditions d'une paix durable. Cet effort est d'autant plus urgent que les derniers témoins directs disparaissent. Il doit s'inscrire dans la durée, au-delà des commémorations, par l'éducation, la formation des professeurs, la diffusion de contenus adaptés pour chaque support et chaque public. L'UNESCO soutient cette cause et rend hommage aux victimes afin de préparer l'avenir, empêcher les génocides et les violences de masses dans le futur. Tel est l'objectif de la conférence du 28 janvier organisée par l'UNESCO en partenariat avec le Bureau de l'Envoyé spécial des Nations Unies pour la Prévention du Génocide.

Face aux violences extrêmes qui secouent le monde, devant la résurgence du racisme et de l'antisémitisme sous toutes leurs formes, contre les discours visant à nier ou à relativiser la réalité singulière du génocide du peuple juif, notre résolution est plus forte que jamais. Une quinzaine de pays d'Afrique viennent par exemple de s'engager aux côtés de l'UNESCO à renforcer l'enseignement de l'Holocauste dans leurs programmes scolaires. C'est un geste historique pour la construction d'une mémoire commune de l'humanité autour de valeurs partagées. J'appelle aujourd'hui l'ensemble des Etats-Membres à redoubler d'efforts dans cette mission, au nom du respect et de la dignité humaine.

Irina Bokova